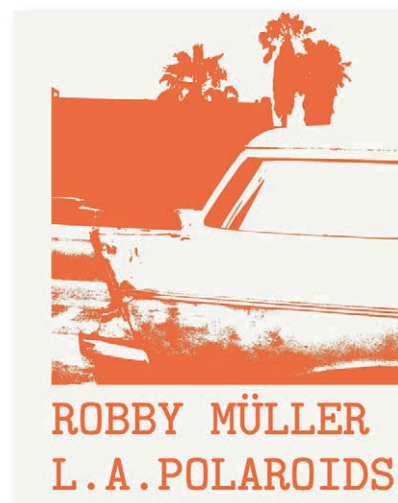


MISES EN PAGES

Livres à COLLECTIONNER, catalogues *d'expo* pour prolonger *le plaisir*... Autant de *coups de CŒUR* pour l'œuvre de *photographes* légendaires ou plus *confidentiels*.

Robby Müller *L.A. Polaroids*

CHEF OPÉRATEUR attiré de Wim Wenders, le Néerlandais Robby Müller devint dans les années 1980 celui qui permit à des cinéastes indépendants américains (Bogdanovich, Schatzberg...) de se réconcilier avec le paysage américain. C'est que Müller était déjà lui-même influencé par tout un pan de la photo américaine, celle de William Eggleston ou de Stephen Shore. Pour que ce va-et-vient ne finisse jamais, on redécouvre, huit ans après sa mort, ses propres Polaroid. Petits *memorabilia* qu'il prenait les jours où il ne tournait pas : après-midi caniculaire sur Ocean Boulevard, nuits de solitude dans un motel, toujours le même, loué par la production. Impression à la fois d'un regard isolé, perdu, mais aussi de celui de quelqu'un qui vit enfin (jusque dans le cliché) son fantasme d'une certaine Amérique. ●P.A.



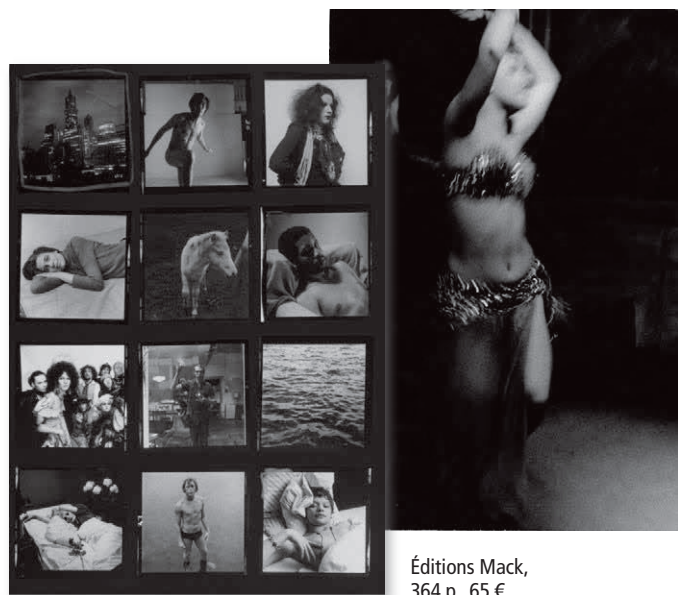
Éditions Stanley
/Barker, 96 p.,
60 €. En anglais.



PHOTOS PETER HUJAR, BELLY DANCER, 1956, FROM HUJAR/CONTACT BY JOEL SMITH (MACK AND THE MORGAN LIBRARY & MUSEUM, 2026)/COURTESY OF MACK /FRAENKEL GALLERY, SAN FRANCISCO/ORTUZAR, NEW YORK© THE PETER HUJAR ARCHIVE/ARTISTS' RIGHTS SOCIETY (ARS), HUJAR : CONTACT (2026) BY JOEL SMITH, PUBLISHED BY MACK AND THE MORGAN LIBRARY & MUSEUM/ HUJAR: CONTACT IS AT THE MORGAN LIBRARY & MUSEUM FROM MAY 22 TO OCTOBER 25, 2026 ET S. P.

Peter Hujar *Contact*

UTILES POUR ÉLIRE L'IMAGE À TIRER, les planches-contacts renseignent aussi sur sa fabrique, ce qui précède et suit la pose décisive, sur le style de l'auteur. Piochées dans le riche fonds de la Morgan Library and Museum de New York, celles de Peter Hujar (1934-1987), génie austère fauché par le sida à 53 ans, saisissent par leur dualité : « Je photographie simplement des gens compliqués », répétait humblement le complice de David Wojnarowicz et de William Burroughs, auquel on doit les portraits canoniques de la muse Candy Darling, glamour sur son lit d'hôpital, ou de l'essayiste Susan Sontag, songeuse en col roulé sur un drap de feutre. Ses carnets de commandes, transcrits et annotés par l'archiviste Olivia McCall, complètent ce Facebook de la faune underground. ●V.H.



Éditions Mack,
364 p., 65 €.

Madeleine de Sinéty *Une vie*

FILLE D'ARISTOCRATE élevée dans un château, Madeleine de Sinéty (1934-2011) remonte ses manches dans les champs de Poilley, village breton où l'illustratrice de mode s'installe en 1972. « Et ça recommence, tranquillement, sans hâte ni affolement », écrit-elle à propos du labeur paysan qui, avec ses rares loisirs, rythme sa chronique de campagne. De ses portraits de cheminots allemands à ses vues de Rangeley, bourg du Maine où elle finit ses jours, la Franco-Américaine pratique une photo documentaire (le quartier Montparnasse, à Paris, vers 1972, ci-contre) longtemps restée confidentielle. Sa « tendresse radicale », célébrée cet été* au Jeu de Paume, à Paris, infuse cet album préfacé par Nancy Huston. ●V.H.



Éditions Delpire,
248 p., 45 €.
* Jusqu'au
27 septembre.



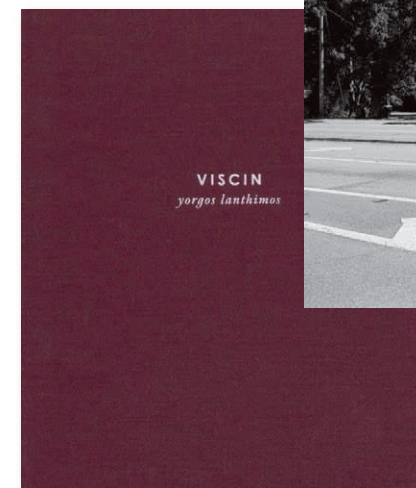
Bérangère Fromont *République*

DÉJÀ, AVEC EXCEPT THE CLOUDS (2016), Bérangère Fromont regardait des jeunes en colère : dans la chaleur d'Athènes, « ville-oxymore » à jamais coincée entre antique et progrès, des corps impatients se soulevaient sur les vestiges du chaos. Nuages, adolescence et résistance caractérisent encore *République*, série initiée en 2023 autour de la place parisienne et épicentre de la vie citoyenne. Chaque jour durant deux ans, Fromont s'astreint à cadrer la statue et son socle, mais aussi les skateurs, les tracts, les ombres et les mauvaises herbes, soit la foule d'acteurs de cette « scène qu'on traverse ». Une infinie douceur, presque une torpeur, pacifie ce puzzle de fragments noirs et blancs où la rage rôde, hors-champ. ●V.H.

Éditions Chose Commune, 272 p., 55 €.

Yórgos Lánthimos *Viscin*

ON NE PRÉSENTE PLUS YÓRGOS LÁNTHIMOS, cinéaste poil à gratter de la condition humaine, mais peu savent qu'il déploie, parallèlement à ses films, un travail photographique acéré, à la fois chic, subtil et déstabilisant. C'est que ces deux faces d'un même homme ne sont pas si éloignées : c'est bien sur les plateaux de ses films que le Grec fait ses photos. Elles n'en sont pas pour autant le commentaire ou le documentaire. Elles ne remplacent pas le tournage dans son réel. Tout au contraire, elles en extirpent les qualités d'absurde. Un peu comme des émanations poétiques ou des moments d'inquiétante étrangeté. *Viscin*, son troisième livre, issu du tournage de *Bugonia* (film hautement barré sorti l'automne dernier), se laisse aller à des respirations pastorales ou à des clichés éclaboussés de sang. Inclassable. ●J.G.



Éditions Mack,
Art Paper, 54 p., 65 €.

PHOTOS COURTESY YÓRGOS LÁNTHIMOS AND MACK, MADELEINE DE SINÉTY ET S. P.

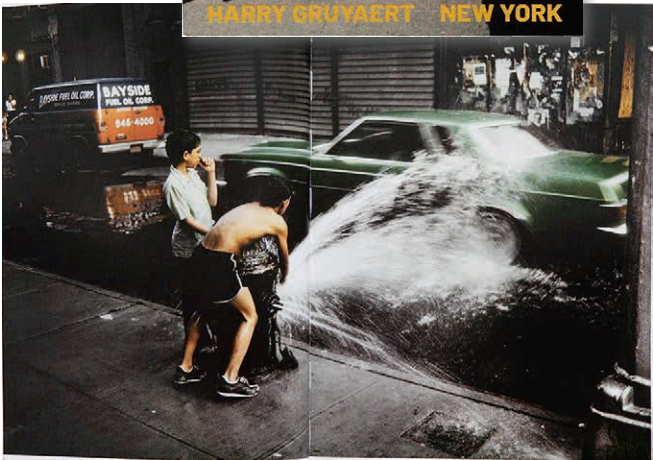
Inez & Vinoodh Can Love Be a Photograph

LES GRANDS PHOTOGRAPHES DE MODE sont nombreux, et ils ont contribué au renouveau du langage des images, à la modernité ininterrompue de la pratique. Cette année, c’est un couple qui est à l’honneur, et c’est rare : Inez et Vinoodh, qui ont contribué aux heures de gloire de *Vogue* dans les années 2000 et 2010, mais aussi à celles de Björk, dont ils ont shooté les pochettes de disque dès les années 2000, sont désormais muséifiés. Le Kunstmuseum de La Haye leur consacre une rétrospective éblouissante *, avec un catalogue d’envergure qui montre qu’au-delà de la mode, ce qui a compté chez eux, pour eux, c’est la relation à l’autre, l’amour (*Think Love*, 2025, ci-contre). ● **J. G.**

**Exposition jusqu’au 6 septembre.*

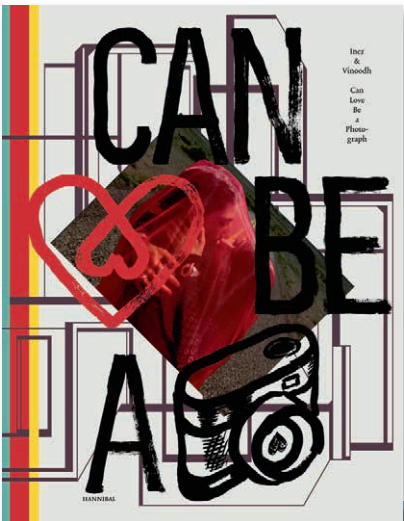


Textes Cédric Klapisch, Éditions Atelier EXB, 200 p., 55 €.



Harry Gruyaert New York

« **SAISIR L’INFRA-ORDINAIRE.** » Ainsi Cédric Klapisch résume-t-il l’art de Harry Gruyaert. À l’invitation du globe-trotteur et coloriste hors pair, le réalisateur et scénariste a inventé de courtes histoires d’après ses images, étalées là en double page. « Arrêts sur images » serait plus juste, tant ces scènes de rue semblent extraites d’un film ou d’un flux. Les plus anciennes datent de 1968, les plus récentes de 2020, et toutes ont pour décor New York, ville-monde où vivre vite et rêver grand. Par chance, les clichés n’ont ici pas droit de cité : seule compte la lumière qui découpe l’espace, exagère les tons et ordonne les plans. Un bus passe, un homme dîne seul, un chantier suit son cours... Gruyaert compile cinquante ans d’un ballet citadin hypnotique et pourtant sans importance. ● **V. H.**

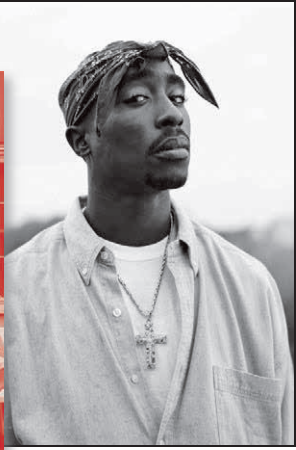
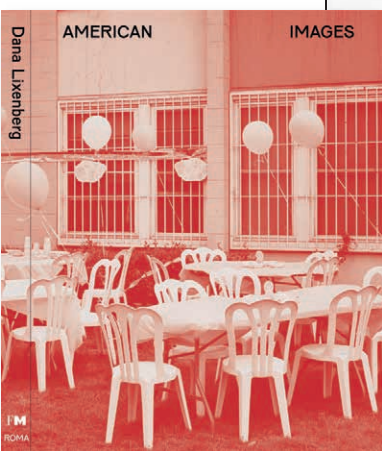


Éditions Hannibal, 248 p., 69,95 €. En anglais.



Dana Lixenberg American Images

LE DÉBUT DE L’ANNÉE a enfin consacré (merci, la MEP !) le travail de Dana Lixenberg, photographe née à Amsterdam en 1964, mais qui, depuis 1989, est devenue l’une des portraitistes les plus demandées de la presse américaine (*New Yorker*, *Vibe*...). Ses portraits à la chambre de la scène hip-hop (Lil’ Kim, Tupac, en 1993, à droite) sont devenus cultes. Ils côtoient ici d’autres séries, prises sur un temps long (parfois trente ans), où, à rythme régulier, telle une anthropologue, l’artiste est partie à la rencontre des habitants des quartiers défavorisés d’Imperial Courts (L. A.) ou d’un village d’Alaska délaissé – enfin, jusqu’à ce que Donald Trump dise vouloir y jeter son dévolu. Tout le paradoxe américain en un regard sobre et puissant. ● **P. A.**



Éditions Roma Publications, 192 p., 54 €. En anglais.



Éditions Mörel Books/ Maison européenne de la photographie, 40 p., 30 €. En français et en anglais.



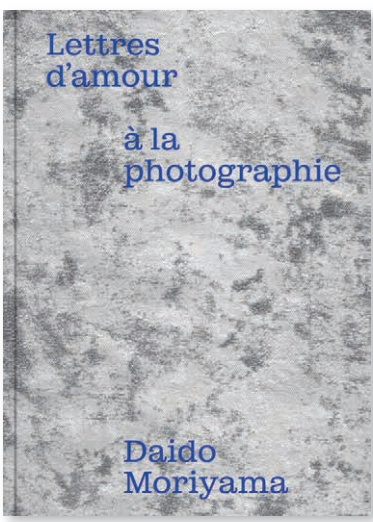
Johny Pitts Black Bricolage

L’AN PASSÉ, JOHNY PITTS AVAIT IMPRESSIONNÉ avec son fabuleux livre *Afropean*, qui se lisait comme le journal intime d’un jeune garçon noir en Europe. L’une de ses images a servi également de pochette (ci-contre) au dernier et grand album de Blood Orange, *Essex Honey*. Ce livre-ci est un *addendum* à *Afropean*, mais aussi un catalogue pour la petite exposition que vient de lui consacrer la MEP, à Paris – comme un carnet d’images dans lequel la texture capturée est aussi importante que les visages, l’atmosphère aussi essentielle que le mouvement. Le tout est édité par Mörel, décidément immense maison de livres de photos, et encouragé par la maison Dior, dont le travail auprès de la photographie est très prégnant, sensible. ● **J. G.**

Daido Moriyama Lettres d’amour à la photographie

RÉSUMER LE GÉNIE de Daido Moriyama en 60 tirages, alors même que le catalogue raisonné du demi-dieu japonais doit dépasser des dizaines de milliers de clichés, dont presque autant de chefs-d’œuvre, cela semble tout juste impossible. Mais c’est tout le sel de ce défi curatorial que constitue ce livre, catalogue d’une exposition qui se tient jusqu’au 4 octobre à la Fondation Henri Cartier-Bresson, à Paris. Comment Clément Chéroux s’en est-il sorti ? En se recentrant sur les nombreux moments où Daido met en abîme la photographie même, ou encore ceux où il rend hommage à d’autres photographes (Nicéphore Niépce, notamment). C’est donc un rapport obsessionnel, en miroir, d’un homme qui, depuis le mitan des années 1960, ne respire que par et pour la photographie. On n’en a jamais fini avec Moriyama. ● **P. A.**

Éditions Delpire, 240 p., 42 €. Traduit par Corinne Quentin.

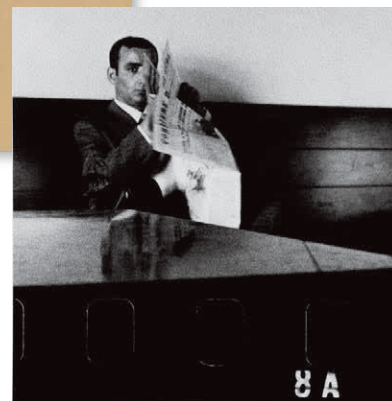


Guido Guidi *Col* *Tempo, 1956-2024*

CATALOGUE D'UNE EXPOSITION passée par le BAL, à Paris, au printemps, *Col Tempo* a sans doute une valeur testamentaire : l'Italien (né en 1941) se souvient de sa formation d'architecte, et retrace soixante-dix ans d'une pratique photographique qui aura avant tout exploré le nord de l'Italie, son paysage urbain, sa nature abandonnée. Un travail sur ce qui était là, que l'on croyait éternel, et qui prend aujourd'hui l'allure d'une recherche du temps perdu. La série, prise en 2007, à la Tomba Brion, à San Vito di Altivole, est sans doute, par son épure et son sens de la concentration, un des sommets du livre. On peut seulement regretter que, dans sa sélection, Guido Guidi ait cette fois remis au second plan la présence humaine, lui qui sait être un très grand portraitiste d'une Italie désœuvrée. • P. A.



Éditions
Mack/ Art
Paper/Le BAL,
436 p., 65 €.



Sarah Chaplin Espenon *Blinded by Your Grace*

SE METTRE EN DANGER, aller vers le cœur de la tempête. Littéralement. Le livre de Sarah Chaplin Espenon explore la rencontre entre danger et féminin, en donnant à voir des tornades et des femmes qui s'y projettent, jusqu'à se retrouver au creux de l'orage. Qu'est-ce qu'un corps de femme au milieu de la tourmente ? Un corps, tout court ? Comment regarder une scène de dévastation en plein surgissement ? À travers des photos qui rejouent le mythe très américain et masculin des chasseurs de tempêtes, l'auteure sème le doute, bâtit un contrechamp. C'est beau, et le livre est édité par une maison marseillaise au nom inspiré par le délicat musicien américain Arthur Russell. Un gage de qualité. • J. G.

Éditions Loose Joints, 128 p., 45 €. En anglais.

Nuits Balnéaires *Eboro*

« **COMMENT SE SOUVENIR** quand sa mémoire est encombrée de tant d'absences ? », se demande à raison Noël X. Ebony dans *Déjà vu*, recueil de vers avant-gardistes paru en 1983, trois ans avant que le journaliste et dramaturge ivoirien ne trouve la mort à Dakar dans des circonstances restées inexpliquées. Ses mots constellent *Eboro* (l'au-delà, dans la tradition agni-bona), l'ouvrage de son neveu, Nuits Balnéaires, second lauréat du programme Latitudes de la Fondation d'entreprise Hermès, exposé cet été à la Fondation Henri Cartier-Bresson, à Paris. Le réel et le mythe coexistent dans cette fable surréaliste en rouge et noir retraçant le dernier voyage d'un poète exilé. Les papiers de création épousent la forme libre de ce récit-mystère cherchant à rapiécer le puzzle d'une vie. • V. H.



Éditions Atelier EXB,
140 p., 45 €.

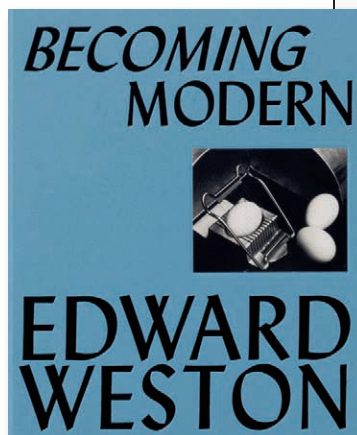


PHOTOS ATELIER EXB/FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS, PARIS/
© NUITS BALNÉAIRES, GUIDO GUIDI PUBLIE PAR MACK ET S. P.

Edward Weston *Becoming Modern*

APRÈS DIX ANNÉES DE BOURGEONNEMENT TOUS AZIMUTS,

la jeune photographie en 2026 se cherche. Et, comme naturellement, se tourne vers celles et ceux que l'on avait rangés un peu trop vite au rayon des classiques. La redécouverte de certains d'entre eux (Lee Miller, ou même Robert Doisneau) aura été une des grandes tendances de ces derniers mois. Et à ce titre, l'exposition Edward Weston à la MEP, à Paris, aura été un temps fort. Le catalogue édité pour l'occasion par les Éditions Mörel a raison d'insister, dès son titre, sur la forme progressive, performative : on y voit effectivement Weston chercher, épurer, arriver au milieu des années 1930 à une forme directe, éblouissante (*Stump Against Sky*, 1936, à droite). Preuve, s'il en était, que ce que la photographie saisit une fois en termes de force et de modernité, elle le conserve à jamais. • P. A.



Éditions Mörel Books,
148 p., 60 €. En anglais
et en français.



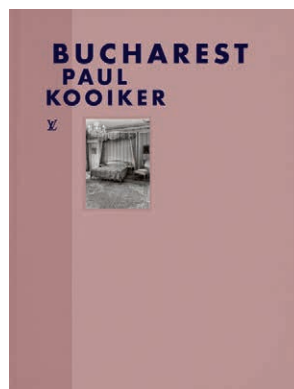
LA CHRONIQUE DE. COLOMBE SCHNECK

IL M'ARRIVE D'ACCEPTER DE NE PAS CHOISIR,

de me laisser porter par le souhait, le désir ou la curiosité d'un autre. J'aime la photo, mais je me tourne le plus souvent vers ce que je crois connaître d'avance. Bucarest ? À part quelques clichés du palais de Ceausescu, ses pièces immenses, inhumaines, je n'avais aucune idée de Bucarest. Elle n'a pas été photographiée, filmée, comme New York, Londres ou Paris. Elle n'offre pas d'images déjà imprimées en nous, une idée de reconnaissance de ce qui a été vu ailleurs. Paul Kooiker, un photographe né aux Pays-Bas, était fasciné par le palais de Ceausescu. On nommait Bucarest « le petit Paris » et le dictateur communiste en a détruit une grande partie pour construire ce palais démesuré, doré, boursoufflé, qui est aujourd'hui le palais du Parlement. Que reste-t-il de la ville ?

A-t-il tout écrasé ? J'ai pensé, bien sûr, aux projets de Trump à Washington, la salle de bal, l'arc de triomphe, la piscine. La photographie est susceptible de préserver, à travers le temps, « quelque chose » d'une réalité passée, écrit Susan Sontag, quelque chose qui ne se réduit pas au témoignage, quelque chose qu'on ne soumettra pas au silence, qui réclame insolemment le nom de celle qui a vécu là, mais aussi de celle qui est encore vraiment là et ne se laissera jamais ». L'éditeur et artiste Damien Poulain a interrogé Paul Kooiker sur ses choix. À la fois l'utilisation de la technique du sépia et ses risques (« l'image peut devenir trop jolie, trop facile ») et sa fascination pour ce palais et Bucarest. Paul Kooiker a vite compris que le palais n'était qu'une toile de fond, un décor sans âme, qu'il fallait le laisser. À la place, il a photographié ses habitants, les immeubles où ils vivent. Pourtant,

parmi toutes ses photos, il y en a une qui m'a arrêtée. Une salle de bains : un bidet, des toilettes, un carrelage démodé, un porte-serviettes, un miroir... c'est celle de Ceausescu. Étrangement banale, démodée, la part humaine d'un président qui a voulu laisser son empreinte et laisse une trace dérisoire, et que montre avec cruauté, par sa prise de distance, le photographe Paul Kooiker. •



Bucharest,
de Paul
Kooiker,
Éditions
Louis Vuitton
/Fashion Eye,
112 p., 55 €.

PHOTOS MATIAS INDJIC ET S. P.